

## Foire aux

# QUESTIONS N° 2

*Interrogations diverses sur les pins maritimes traités selon la Sylviculture Naturelle et Continue<sup>©</sup>*

### La capacité de réaction

Questions :

« Pensez-vous que des pins qui seront restés 15 ou 20 ans en phase de compression auront encore la capacité de réagir après qu'ils auront été éclaircis ? Pensez-vous qu'ils seront capables de rattraper leur retard de production ? »

Le volume qu'on perd au cours de la période de compression concerne principalement du bois juvénile, de faible qualité. La présence de ce bois juvénile dévalorise même la qualité générale de la grume. Si on parvient à limiter la proportion de ce bois juvénile, la contrepartie est donc une nette amélioration de la qualité. Cet avantage s'ajoute au fait que la compression est également bénéfique sur trois autres points essentiels : la sélection naturelle, la rectitude et la branchaison. Autrement dit, la période de compression détermine la qualité future, et elle n'est donc pas sans incidence sur le prix unitaire final.

Lorsqu'on va dégager progressivement de la concurrence les dominants d'élite (car soyons bien clairs là-dessus : nous ne nous intéressons qu'aux dominants, et seulement à ceux de haute qualité), ces arbres n'auront pas le houppier étriqué que peuvent avoir les dominés. Au contraire, étant plus vigoureux que leurs voisins, ils auront des houppiers bien équilibrés (même s'ils sont encore de taille modeste au moment de la première éclaircie) prêts à se développer à leur rythme, mais librement, à mesure qu'on mettra à leur disposition la lumière qu'ils réclament.

Bien entendu, ce n'est pas en un clin d'œil qu'ils rattraperont leur "retard" mais, s'ils le rattrapent, ce sera progressivement et de trois manières :

- par l'allongement du maintien en production (fondamental dans cet itinéraire sylvicole afin que les arbres soient mûrs) ;
- par le gain en valeur, issu du gain en qualité (bonne rectitude, faible branchaison, et réduction du bois juvénile) ;
- et par la réduction de concurrence pendant la phase adulte (seule période de production réellement efficace).

Ce dernier point est le plus important car il permet de concentrer sur les arbres d'élite la majorité de la production. Du fait de leur nombre réduit, chacun aura sera en situation de *croissance libre*. Disons pour schématiser que, si on "ralentit" les jeunes, en revanche on "accélère" les adultes. On minimise donc la proportion de bois juvénile, mais on augmente la proportion de bois mature et sans nœud.

S'inquiéter de la capacité de réaction du peuplement n'a plus de sens dans la mesure où on se concentre, non pas sur l'arbre moyen, mais sur les dominants : ces derniers sont à coup sûr capables de réagir correctement à des apports de lumière et, enfin, c'est lorsqu'ils seront en phase de production et en croissance libre qu'ils rattraperont leur retard initial (lequel "retard" ne se réfère qu'à des prévisions administratives et économiques).

### La régénération naturelle en lande humide

Question :

« Que préconisez-vous en lande humide, sachant que la régénération naturelle y est très difficile ? »

Voilà bien une idée fausse. S'il est vrai que la régénération naturelle donne souvent de mauvais résultats en lande humide, un simple crochetaje au rouleau landais suffit à créer un lit de semence offrant d'excellentes conditions de levée pour la graine des pins. En général, le sol contient déjà un certain stock de graines en dormance. Ce stock peut suffire pour établir un joli semis, mais si de surcroît des semenciers sont encore présents dans les environs, vous aurez alors la surprise de voir lever un semis d'une densité tout à fait explosive, et ce au prix d'un simple débroussaillage : moins de 150 € par hectare.

## La productivité

Question :

« Tout le monde sait que, en extensif, la croissance est bien moindre qu'en intensif. Comment pourriez-vous rattraper ce manque de productivité ? »

Voilà bien un sujet qui mériterait une étude sérieuse. À l'heure actuelle, ce que vous affirmez n'a jamais été démontré, mais une comparaison de mesures d'accroissements annuels a cependant été menée récemment sur deux échantillons de pins maritimes : des semis naturels d'une part, et d'autre part une plantation, installée sur labour en plein avec fertilisation, de plants *améliorés* issus de verger à graines de deuxième génération. Le résultat ne fait ressortir qu'une différence minimale de 10 cm entre les deux dispositifs : 114,9 cm d'accroissement moyen pour les semis naturels, et 124,7 cm pour la plantation.

## La qualité

Question :

« Tout le monde sait que le prix du bois varie très peu. Il était de 250 francs en 1970 et oscille quarante ans plus tard autour de cette même valeur : entre 30 et 40 €/m<sup>3</sup>. Dans ces conditions, quel est l'intérêt de miser sur la qualité ? »

Le constat est encore pire que ce que vous dites car, en monnaie constante, le prix baisse continuellement. Le pouvoir d'achat du pin maritime a nettement chuté en quarante ans, ce que ne pourront compenser ni gains de productivité (hypothétiques et coûteux), ni économies d'échelle. En dépit de la mécanisation, le coût de production en monoculture intensive augmente constamment. Produire du bois de haute qualité apparaît donc comme une alternative très judicieuse dans la mesure où cela n'entraîne aucun coût supplémentaire et où cela peut un jour ou l'autre ouvrir de nombreux débouchés. Même en allongeant la durée du cycle de production, il est aisé d'obtenir un faible prix de revient, de surcroît sans dégrader le milieu.

## L'amélioration génétique

Question :

« Avec la régénération naturelle vous vous privez de l'amélioration génétique. Avez-vous estimé la perte que cela représente dans votre itinéraire ? »

Précisons d'abord que ce terme d'*amélioration* est exagéré, car il ne s'agit que de *sélection*. Or, en semis naturels, il est aisé de profiter aussi d'une sélection très performante, et qui s'opère spontanément dans la mesure où on s'abstient de tout dépressage. Elle est gratuite de surcroît. Étant donné que ce sont automatiquement les arbres les plus vigoureux qui dominent, une différenciation se met en place peu à peu, puis elle s'amplifie. En même temps, ces arbres dominants sont éduqués par leurs voisins et, de cette façon, la plupart acquièrent une bonne rectitude et leurs branches restent très fines. Sous réserve d'éliminer au besoin quelques loups, on obtient donc sans frais une qualité optimale sur une sélection des arbres les plus vigoureux. En fin de comptes, ce choix n'engendre donc aucune perte, ni sur le plan du volume, ni sur celui de la qualité.

## Dégâts d'exploitation

Question :

« Lors de l'exploitation des adultes, ne risquez-vous pas de détruire toute la régénération ? »

La densité d'une *brosse de semis* complète se situe dans une fourchette de 20.000 à 100.000 sujets à l'hectare. Même en sabotant horriblement l'exploitation, il semblerait quand même très difficile de compromettre l'avenir de toute cette jeunesse : même si 80 % des semis devaient être détruits, il en resterait encore entre 4.000 et 20.000, ce qui est dans tous les cas amplement suffisant. En supposant que l'exploitant réussisse quand même à ravager 100 % du semis, il est probable que le stock de graines présent au sol fournirait encore une nouvelle levée suffisante pour reconstituer le boisement. Enfin, si le semis naturel s'avérait vraiment impossible, rien n'empêcherait, en dernier recours, de réaliser un reboisement artificiel.

Jacques HAZERA